

# APEMUTAM

Association pour l'étude de la musique et des techniques dans l'art roman

www.apemutam.org

## Le dieu Pan et la nymphe Syrinx

par Patrick Kersalé

2006

1. La légende du dieu Pan
2. La légende d'Hermès
3. La syrinx dans la Grèce antique
4. Rôle de la syrinx polycalame
5. La flûte de Pan, symbole de l'unité
6. La flûte de Pan monoxyle dans l'empire romain

\* \* \* \* \*

### 1. La légende du dieu Pan

La légende Pan est narrée, entre autres, dans les Métamorphoses d'Ovide<sup>1</sup> « *Publii ovidii nasonis metamorphoseon liber primus/syrinx* », long poème épique de plus de 15 livres en hexamètres, dont la composition débute probablement en l'an 1.

« Au pied des montagnes glacées d'Arcadie, parmi les Hamadryades<sup>2</sup> de Nonacris<sup>2</sup>, la plus célèbre était une Naïade que les nymphes appelaient Syrinx. Plus d'une fois, elle avait échappé aux satyres qui la poursuivaient et aux dieux qui hantaient les forêts ombreuses et les grasses campagnes. Elle honorait, par ses activités, la déesse d'Ortygie<sup>3</sup> et lui avait même voué sa virginité ; ceinte elle aussi à la manière de Diane, elle aurait pu faire illusion et passer pour la fille de Latone, si elle n'avait eu un arc de corne, au lieu de l'arc d'or de la déesse. Même ainsi, on les confondait. Un jour qu'elle revenait du mont Lycée<sup>4</sup>, Pan la vit et, portant sur la tête une couronne d'aiguilles de pin, il lui adressa ces paroles... ». Il restait à Mercure à relater le discours de Pan, le dédain de la nymphe pour ses prières et sa fuite à travers champs jusqu'aux abords sablonneux du paisible Ladon<sup>5</sup> ; là, les eaux arrêtant sa course, elle pria ses soeurs liquides de la métamorphoser. Pan croyait déjà Syrinx à sa merci, mais, dans ses mains, il n'avait saisi que des roseaux du marais et non le corps de la

---

1 Poète latin né en 43 av. J.-C. à Sulmone, mort en 17 ap. J.-C.

2 Les Hamadryades étaient des nymphes des forêts ; Nonacris une ville du nord de l'Arcadie, patrie du dieu Pan et des bergers.

3 Ortygie : autre nom de l'île de Délos.

4 Montagne du Sud de l'Arcadie, consacrée au dieu Pan.

5 Fleuve d'Arcadie, consacré à Apollon.

nymphes. Tandis qu'il poussait des soupirs, un souffle d'air à travers les roseaux produisit un son léger, une sorte de plainte. Séduit par cette nouveauté et par la douceur de cette mélodie, Pan dit : « Voilà qui me permettra de m'entretenir avec toi à tout jamais ! ».

Et ainsi, grâce à des roseaux d'inégales longueurs joints avec de la cire, il perpétua le nom de la jeune fille.

## **2. La légende d'Hermès**

Une légende ancienne, telle que la rapporte Homère, fait allusion à la dispute entre Apollon et Hermès après que ce dernier a dérobé les boeufs confiés à la garde de son immortel frère : « Zeus, ayant mis un terme à cet incident en faisant rendre le bétail, Hermès donna à Apollon la lyre qu'il venait de construire à l'aide d'une carapace de tortue et les sons mélodieux apaisèrent le juste ressentiment de son frère. Apollon lui donna en échange une baguette d'or, prototype du caducée, et lui confia la garde du céleste troupeau. Apollon devint ainsi, avec la première lyre, musicien et dieu de la musique, tandis qu'Hermès, devenu berger, se fabriquait une flûte faite de plusieurs roseaux pour remplacer la lyre qui, à présent, lui manquait. » De cette légende, il ressort qu'Hermès est l'inventeur de la syrinx, instrument dont son fils héritera ; ce fils, Pan, est ainsi mis en relation avec la flûte qui porte son nom.

## **3. La syrinx dans la Grèce antique**

Le mot grec « syrinx » désigne tout objet long et creux. Le sens de « flûte de Pan » attesté par Homère n'est pas le seul. Dans l'Iliade, ce terme signifie aussi un étui de lance. Chez les tragiques, il peut désigner le moyeu d'un char. Chez Polybe, une galerie souterraine, une mine.

Étymologiquement, syrinx se rapproche du sanscrit surungâ, litt. Couloir souterrain. Aujourd'hui ce terme désigne l'organe du chant des oiseaux.

Le mot syrinx, lorsqu'il se rapporte à la flûte, peut lui-même désigner trois objets différents chez les Grecs :

a) l'instrument appelé communément flûte de pan : flûte polycalame (c'est-à-dire à plusieurs tuyaux) ;

b) une flûte monocalame, c'est-à-dire un tuyau unique sur lequel s'adaptait une bouche biseautée, jouant le rôle d'excitateur ;

c) cette bouche biseautée elle-même.

Cette distinction importante se trouve, pour a et b, clairement exprimée dans un fragment de l'Hagiopolite : « Il y a deux espèces de syringes : la syringe à un seul tuyau et la syringe à tuyaux multiples. »

Les divers écrits que nous ont laissés les auteurs de l'époque ne spécifient pas toujours « syringe polykalamos » ou « syringe monokalamos » donnant ainsi naissance à des erreurs d'interprétations et à des confusions.

La douzième Pythique de Pindare, qui narre une curieuse anecdote relative à l'aulète (joueur d'aulos) d'Agrigente, révèle l'existence de la syrinx : « Pendant qu'il était occupé à exécuter le morceau de concours, son anche vint à se cacher dans la bouche et alla s'attacher au palais ; le virtuose se mit en devoir d'emboucher l'instrument au moyen des seuls tuyaux

comme une syrinx. Les auditeurs étonnés, prirent plaisir à ce genre de sonorité, et Midas obtint le prix. »

Ce texte met donc en lumière l'existence d'une flûte désignée par le terme syrinx, instrument dont l'excitateur est bien un biseau et non une anche comme sur l'aulos.

L'appellation syrinx de la bouche biseautée des flûtes monocalames ressort à l'évidence du passage suivant de Plutarque : « Téléphane de Mégare (célèbre aulète du temps d'Alexandre) avait une telle aversion pour l'usage des syrinx qu'il ne permit jamais aux facteurs d'en appliquer sur les aulos. Ce fut la principale raison qui l'empêcha de disputer le prix au concours pythique. »

## 4. Rôle de la syrinx polycalame

La syrinx polycalame est naturellement associée à la vie campagnarde, loin de la musique savante et des concours. Ainsi trouve-t-on dans Platon (République III) : « Il te reste donc la lyre et la cithare, utiles à la ville ; aux champs, les bergers auront la syrinx. »

On la voit dans la main des satyres, compagnons de Dyonisos. Elle est, par excellence, l'instrument de Pan et apparaît surtout sur les vases du IV<sup>e</sup> siècle qui représentent ce dieu avec prédilection.

## 5. La flûte de Pan, symbole de l'unité

Le mot Pan est à l'origine du terme « panique », mais signifie également signifie « le tout ». La fuite panique est une réaction protectrice même si, dans son aveuglement, elle peut provoquer la mort collective. Heureusement la flûte du dieu est là pour rassembler le tout en l'unique. Chaque tuyau de roseau symbolise chacune des brebis du troupeau et la cire qui unit les tubes, la paix ou l'absence de la manifestation de Pan. Avant que Pan ne fabrique sa flûte, donc ne réunisse les tubes de roseau, la panique régnait dans les troupeaux et rien ne semblait pouvoir les unir de nouveau. Ainsi, la nymphe Syrinx devait-elle tenir une place de choix dans l'esprit des bergers.

Sur les sarcophages paléochrétiens du IV<sup>e</sup> S. ap. J.-C., Pan est présent uniquement à travers la représentation de sa flûte accrochée dans un arbre. Le vent, en s'engouffrant dans les tuyaux, assure l'unité du troupeau. En ne représentant que l'attribut du dieu, on choisit le meilleur parti du satyre.

Ainsi Pan est-il à la fois protecteur et destructeur : d'une part, il effraie les nymphes et disperse les troupeaux, d'autre part il les réunit grâce à sa flûte, symbole de l'unité retrouvée.

## 6. La flûte de Pan monoxyle dans l'empire romain

On trouve, dans l'empire romain, les deux grandes familles de flûtes de Pan : les flûtes polycalames et les flûtes monoxyles<sup>6</sup>. C'est à cette dernière catégorie d'instruments que nous allons nous intéresser.

La flûte de Pan monoxyle se présente sous la forme d'une petite planchette de bois ouvragée dans l'épaisseur de laquelle sont creusés des tubes de longueurs différentes, généralement en ordre décroissant unique. Il est assez rare de trouver, à travers la peinture et la sculpture romaine ou gallo-romaine des représentations de flûtes de Pan monoxyles. Ce phénomène est facilement explicable : le caractère suggestif d'une flûte polycalame est bien supérieur à celui d'un instrument monoxyle qui ne nous montre pas ses tuyaux. De plus, la flûte de Pan se trouvant la plupart du temps représentée tenue par le dieu Pan, l'évocation de la légende de Syrinx aurait moins de sens.

La découverte, le 26 juin 1906, dans un puits au cimetière Saint-Père, au cours de fouilles de la ville d'Alésia (site 075, lieu 09), d'une flûte de Pan monoxyle nous donne la preuve irréfutable de l'existence de ce type d'instrument dans le monde romain. Elle est identique, dans l'esprit, au trou de suspension près, au *fiould* et au *pihurlet* pyrénéens.

6 Fabriquées dans une seule pièce de bois. Certaines flûtes monoblocs ont également pu être monolithiques.

Cet instrument gallo-romain a subi deux restaurations successives. Il est en bois, d'une essence difficile à identifier, mais qui se rapprocherait du chêne.

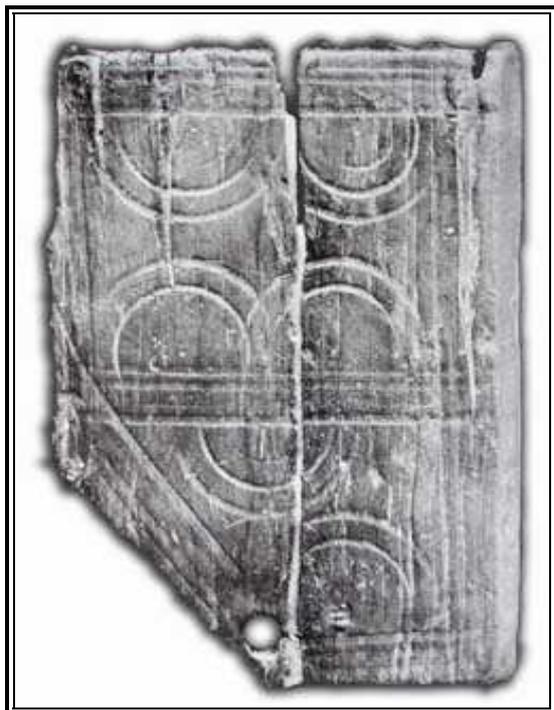


Fig. 1 : La flûte de Pan d'Alésia

Les chevriers qui utilisaient, il y a un demi-siècle encore, ces instruments, étaient parfois des enfants, mais également des adultes. Dans ces conditions, il convient de considérer plutôt la syrinx d'Alésia comme un instrument pastoral, qu'il soit celui du jeune pâtre ou d'un berger chevronné.

Une représentation de flûte de Pan monoxyle apparaît sur un sarcophage du musée lapidaire païen d'Arles (sarcophage de Julia Tyrrania) datant du IV<sup>e</sup> ap. J.-C. Elle est représentée auprès d'un petit orgue (ci-contre). On peut remarquer la fausse ligature sur la partie supérieure de l'instrument.

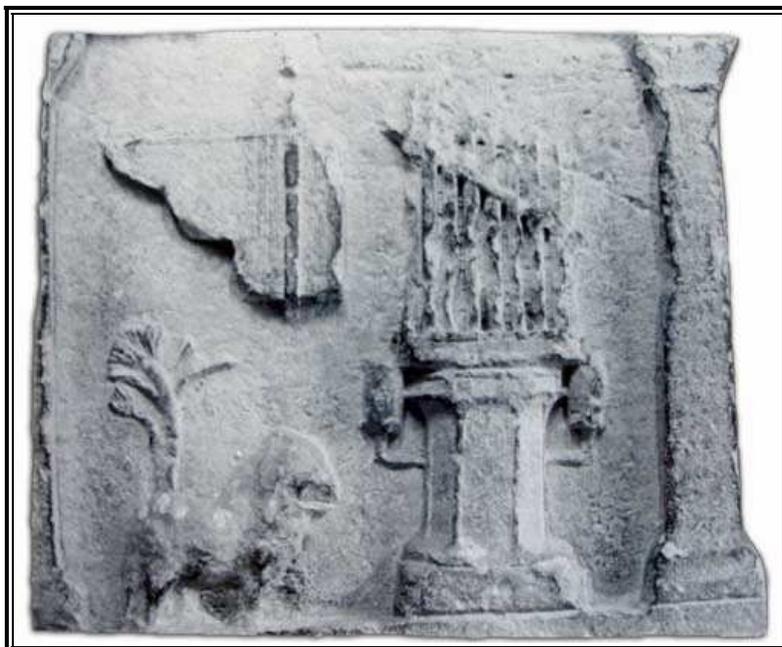
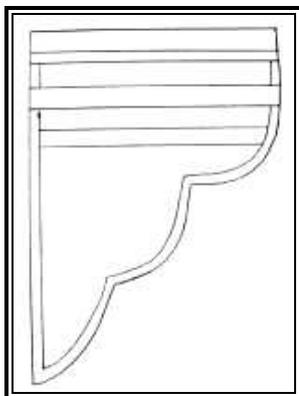
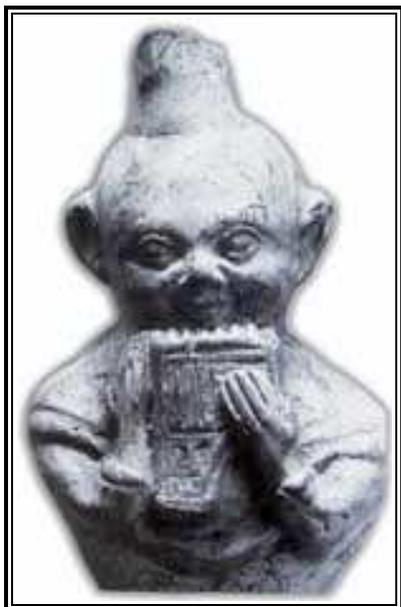


Fig. 2 : Sarcophage de Julia Tyrrania  
Musée lapidaire païen.- Arles.  
Env. IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.



La statuette gallo-romaine de la figure 4 représente un risus (divinité romaine) chauve en terre blanche et dure. Le crâne du personnage est surmonté d'un goulot rond qui a incité à identifier l'ensemble de cette figurine comme chandelier. La flûte de Pan semble être de type monoxyle bien que laissant apparaître des représentations de tuyaux. Dans ce type de représentation, le doute peut s'installer : en effet, il pourrait s'agir d'une flûte polycalame dont on aurait enfermé les tuyaux dans une gaine de bois ou de cuir. Mais il s'agit plutôt d'une flûte monoxyle et ce pour deux raisons si l'on compare les représentations d'instruments à la syrinx d'Alésia. Sur les quatre instruments présentés ici, on trouve des caractères communs :

- L'existence d'un liséré gravé soulignant le contour de l'instrument.
- Le chanfrein très particulier existant à la base des instruments et suivant avec un grand souci d'esthétique le parcours approximatif des tubes, chacun selon son style.

Fig. 4 : Risus. Vichy - Allier.  
Epoque gallo-romaine.  
Terre cuite. 135 X 66.  
Musée de St Germain en Laye  
Ref. N° 34 190

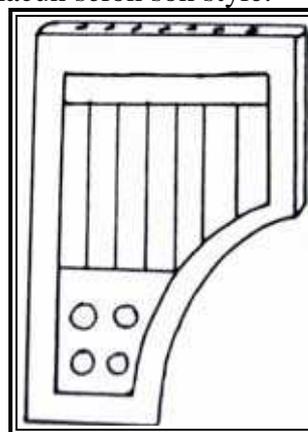


Fig. 5 : Croquis de la flûte du Pan du risus.

Le singe de la figure 6 joue assurément une flûte monoxyle. Sa forme est particulièrement belle. Elle est parée de décorations donnant à l'ensemble une grande originalité.

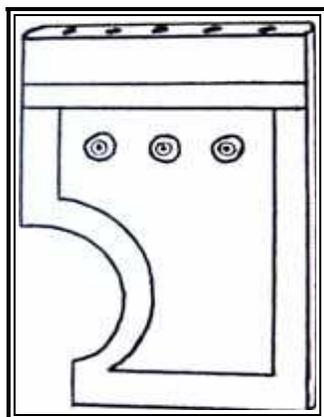


Fig. 7 : Croquis de la flûte de Pan du singe.



Fig. 6 : Singe à la flûte de Pan.  
Musée de St Germain en Laye